



LA CHRONIQUE  
LITTÉRAIRE  
DE JEAN-CLAUDE  
LEBRUN



Nicolas Marques/  
KR Images Presse

## Hubert Haddad Une vision de l'homme

MA,  
d'Hubert Haddad.

Éditions Zulma, 256 pages, 18 euros.

Voici sans doute la plus raffinée prose poétique de cet automne. Si l'auteur a fréquemment recouru dans son œuvre romanesque aux ressources de la poésie, ce dernier livre se distingue par une constante maîtrise d'écriture. À la hauteur de l'ambition affichée. Virtuosité de l'architecture, beauté émouvante de la narration, étendue de la palette lexicale, sens du rythme, restitution des ambiances : Hubert Haddad a trouvé la combinaison qui permet à son texte de se situer dans le tout meilleur de la production actuelle.

Le Japon, ses paysages ruraux, urbains et maritimes, ses modes de vie, ses coutumes, ses traditions artistiques et littéraires, mais aussi l'imagerie qu'il suscite, fournissent au récit son terreau nourricier. Deux destinées, évoquées

**De subtils  
fondus  
enchaînés  
font glisser  
le récit dans  
une infinie  
variété  
de décors.**

en parallèle, s'y enrâcent à un demi-siècle de distance. Celle du narrateur, un certain Shoichi, étudiant et serveur dans un bar à saké qui s'était épris de Saori, une universitaire spécialiste de poésie morte noyée quelque temps plus tard, en lui laissant le manuscrit achevé d'une biographie. Et celle d'un autre Shoichi qui avait en son temps publié sous pseudonyme : l'auteur de haïkus, grand buveur de saké et infatigable marcheur, Taneda Santoka (1882-1940), celui-là même (« *Du matin au soir, Écoutant le bruit de mes pas, Je marche* ») auquel Saori avait consacré sa recherche. Sous le coup du désespoir, l'étudiant avait quitté Tokyo et entamé une vie d'errance, à l'image de Santoka. Façon pour lui de garder la proximité avec son amante. Longtemps après on le retrouve dans les montagnes, devenu à son tour un poète marcheur et buveur. De subtils fondus enchaînés font glisser le récit de l'un à l'autre, dans une infinie variété de décors, comme autant de tableaux de maîtres nippons, tandis qu'en arrière-plan émerge le Japon impérialiste de l'entre-deux-guerres et celui de l'époque actuelle. Sur les sentiers et les routes on voit ainsi s'avancer tranquillement les deux hommes, l'un et l'autre sans plus de biens que leur bâton de marche et leur pinceau, tels des pèlerins solitaires attachés à la seule beauté de l'instant. La contemplation et le lyrisme, chez Hubert Haddad, sont inséparables d'une spiritualité prenant sa source dans la connaissance intime des philosophies orientales. L'humilité et l'apaisement sont les marques de ces impressionnants parcours humains. La beauté n'est pas seulement celle des images et des formes. Elle est celle des âmes. Et d'une haute vision de l'homme. -